

DOSSIER PROFESSEUR

PRESENTATION DU DOSSIER PEDAGOGIQUE DU PROFESSEUR

DISPOSITIF

Ce parcours pédagogique est thématique et s'adresse plus particulièrement aux élèves de collège : il peut être adapté, réduit ... Il s'organise sur un temps de visite de une heure et demie environ.

On peut imaginer l'organisation du groupe en équipes de trois *enquêteurs*, composées par exemple d'un dessinateur, d'un rédacteur, d'un lecteur. Les élèves seront munis d'un matériel adapté qu'ils apporteront. Les équipes sont invitées, par un questionnaire établi étape par étape, dans l'ordre induit par la numérotation des salles du château, à échafauder des hypothèses que le cours et les recherches au CDI pourront infirmer ou confirmer. Les questions ciblent un objectif précis indiqué dans chaque salle.

Les élèves auront une attitude active : il ne sera donc pas proposé de visite commentée.

L'intérêt d'une telle démarche est de pouvoir associer, *in situ*, apprentissage intellectuel et découverte vivante du patrimoine.

S'il est souhaitable de concevoir des parcours vivants et participatifs, il est cependant absolument exclu de toucher et de manipuler les objets, les meubles et les tapisseries présentées dans les pièces du château. L'éducation à la découverte du patrimoine passe aussi par cet apprentissage.

LA VIE QUOTIDIENNE DANS UN CHATEAU AU XVE SIECLE

Salon des boiseries peintes (salle 2)

1- On trouve dans cette salle une collection de coffres de voyage que l'on peut aisément déplacer. Les grands seigneurs changent souvent de résidence : ce sont de perpétuels itinérants. On change ainsi de décor selon les circonstances, l'événement qu'il faut fêter, les besoins ou les hôtes que l'on reçoit. Le mobilier est réellement mobile, comme le montre son étymologie : les fauteuils sont « ployants » ; les coffres, faciles à transporter. Tout se démonte, se déplace par d'ingénieux systèmes, et un convoi de « somiers » (de *some* : bât, charge), chargés de coffres emplis d'objets, précède les seigneurs en voyage.

Les grands seigneurs, les princes, le roi n'ont pas de résidence fixe et « voyagent » entre différents châteaux qui pouvaient les accueillir. La Vallée de la Loire, aussi appelée la *Vallée des rois*, comporte de nombreux châteaux qui ont cette fonction. Ainsi va-t-on de château en château, pour la guerre, pour les fêtes, mais aussi parce qu'il est utile de se montrer, que l'on aime chasser, qu'il est commode de consommer sur place le produit des domaines.

2- Le coffre sert au rangement : on y enferme pèle mèle ou dans des compartiments **des armes, de la vaisselle, des livres, des bijoux, des fourrures, des vêtements, de la monnaie, les archives et actes juridiques.** Plus les coffres sont nombreux, plus le pouvoir est affiché. Couvert d'un tapis appelé « banquier », **le coffre servait aussi ... de banc.**

Complément :

Sur le triptyque situé en face de l'entrée, on peut voir représentée une scène de banquet :

Sur le panneau de droite, le seigneur et la dame sont attablés – il suffit d'une planche, posée sur des tréteaux, pour « dresser » la table ; les coffres servent aussi de sièges. Il y a peu de vaisselle, ici des tranchoirs, sorte d'écuelle où l'on pose les morceaux de viande sur des tranches de pain que l'on peut jeter ensuite aux chiens ...ou aux pauvres. La dame dispose d'un couteau et d'une pique, l'usage de la fourchette se répandra plus tard. Le page tient une aiguière avec laquelle il a pu laver les mains des convives.

Salon des Mille fleurs (salle 3)

1- La présence d'un coffre-fort dans cette salle pose la question de la circulation de la monnaie au Moyen Âge.

En réalité, elle est beaucoup plus compliquée que dans nos systèmes actuels : chaque royaume a son système monétaire et ses frontières sont modifiées au gré de l'histoire.

Ainsi, la multiplicité des pièces en circulation, leur usure, leurs poids différents, l'utilisation simultanée de plusieurs d'entre elles et l'insécurité des voyages rendent la circulation de l'argent difficile. **On sécurise, on blinde, on complique l'ouverture des coffres, coffrets ou coffres-forts.** Avec le développement du commerce et afin de faciliter le transfert des sommes importantes d'une place commerciale à l'autre, on crée des certificats de dépôts, émis par les banques. La lettre de change sert de moyen de paiement et circule comme une monnaie sécurisée.

Tout cela exige l'intervention d'un spécialiste : le métier de banquier (de banquette, banc de change sur lequel il posait sa balance et pesait la monnaie) a existé avant même qu'on lui donne ce nom. Son exercice permet de faciliter le change, le transfert d'un lieu à un autre et la garde des monnaies.

2-3- 4- Les pavés (coffre) peuvent être déclinés en chaires (près de la fenêtre), crédences (face à l'entrée), bancs (près de la cheminée)...

La chaire (près de la fenêtre) évoque le trône royal, c'est le siège réservé au châtelain. Son socle est un coffre, le dossier peut se rabattre sur des chevilles, fixées sur l'intérieur des accoudoirs, et ainsi offrir un écritoire. Il est orné au-dessus de la tête du personnage assis, et quelquefois prolongé par un dais. Siège d'apparat, il est appuyé au mur et l'envers n'est donc jamais décoré.

La crédence servait à exposer les mets qui venaient d'être goûtés. Il s'agit d'un coffre monté sur pied.

Le banc est à la base un parallélépipède avec accoudoirs et dossier.

5- Le siège ployant pouvait être plié et déplié : il suffisait de basculer le dossier et de rassembler les accoudoirs.

Salle de la devise (salle 4)

Emblème ou devise n°1 La queue d'hermine (au sol et sur le coffre en –dessous des portraits) <i>Potius mori quam foedari</i> : plutôt mourir que d'être asservi (devise de la Bretagne) Le monogramme « A ».
Nom de la personne représentée : Anne de Bretagne

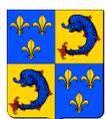
Emblème ou devise n°2 La fleur de lys (au mur , au sol, sur le coffre en –dessous des portraits) <i>Si Deus pro nobis, quis contra nos</i> : Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous ? (Devise du roi de France). Le monogramme « K » (« Karolus ») entrelacé au « A ».
Nom de la personne représentée : Charles VIII

Compléments :

Les armoiries royales aux fleurs de lys (symbole de la Vierge : les trois lys sur fond d'azur entrent dans les armes de France sous Louis VII – 1137/ 1180 -) marquent l'allégeance du château à la Couronne. Les motifs d'autorité comme les armoiries, les cris de guerre, les devises se trouvent dans les salles où le seigneur reçoit ses vassaux et hôtes de marque. Le cri de guerre sert, dans la bataille, d'identification, d'appel, mais conserve bien sûr une fonction d'intimidation et une manière d'affirmer ses valeurs et ses croyances.

Un blason, grâce à des motifs et des couleurs codifiées, symbolise une famille, raconte un événement, évoque une action passée et reconnue par le roi ou un seigneur de grande importance.

Armes de Charles VIII



Avant 1483 : Dauphin du Viennois

Ecartelé : 1 et 4, d'azur, à trois fleurs de lys d'or (France); 2 et 3, d'or, au dauphin d'azur, crêté, lorré et peaufiné de gueules (Dauphiné du Viennois).

A partir de 1483 Roi de France

D'azur, à trois fleurs de lys d'or (France).



Le mariage de la duchesse Anne de Bretagne épousa en décembre 1491 le roi de France Charles VIII pour des raisons politiques. Ce mariage eut lieu dans le plus grand secret au château de Langeais. Le contrat unissant les deux époux stipulait qu'en épousant Charles VIII, Anne de Bretagne apportait son duché, la Bretagne, au royaume de France.

Salle du banquet (salle 5)

1- Le manteau de la cheminée représente les étages d'un château avec son chemin de ronde et des gardes aux créneaux : il frappe l'imagination du visiteur comme un motif d'autorité.

Les dimensions de la grande salle justifient la taille de la cheminée qui dévorait des chênes pour le chauffage et la cuisine.

Loger dans les châteaux, cela signifie trouver pour gîte une salle froide, humide, où le jour entre peu : la cheminée est le centre stratégique de la pièce, centre où l'on se chauffe mais où l'on garde aussi des plats au chaud et des braises prêtes pour des chauffeuses. Le banc au dossier pivotant situé devant la cheminée permet de se chauffer alternativement les pieds ... ou le dos, sans avoir à déplacer le poids du meuble.

Compléments :

Des armoires sont exposées dans grande salle. Peut-être verra-t-on une évocation des armes et des armées à travers le mot « armoire », par son étymologie (*arma, orum* : *armes* a aussi le sens *d'ustensiles*). La première armoire conservée en France est du XII^{ème} siècle. Dans ce meuble de sacristie on enfermait des objets du culte, mais peut-être, permettait –il de déposer les « armes », avant d'entrer dans le lieu consacré. Les armoires sont beaucoup trop encombrantes pour faire partie du « mobilier » tel que le sens étymologique l'entend : elles ne se popularisent vraiment qu'avec la sédentarisation seigneuriale (courant du XVI^e siècle) et l'enrichissement de la bourgeoisie. L'étymologie du mot, les motifs de ferronnerie, les invocations aux saints inscrits sur les ferronneries, invitent à la prière et rappellent la fonction et la provenance de ces meubles religieux. Ainsi nous pouvons lire : *Sancte Germanicus-* ou *Sancte Vincente-* / *ora pro nobis* (Saint Germain – ou Saint Vincent- / Prie pour nous).

2- 3- La table était simplement composée de tréteaux et de planches, qu'on peut installer en fonction du nombre de convives à honorer. **On « dressait la table » au sens propre du terme.** Une disposition en fer à cheval permettait de profiter du spectacle des acrobates, des jongleurs ou de mieux entendre la poésie des troubadours. Ce système permettait de déménager facilement et de s'adapter à la fonction que l'on voulait donner à la grande salle. Lorsque la noblesse se sédentarise (évolution amorcée dans le courant du XVI^e siècle), on adopte plus souvent la table à pieds fixes.

Compléments :

On ne trouve pas à Langeais de cuisine, de grenier ou de pièce « froide » qui pouvait servir de réserve pour la nourriture. Seule une pièce, appelée « le fruitier », sous les toits du château, pouvait éventuellement servir à entreposer des légumes et des fruits, voire à les faire sécher. Pour les repas, on peut cuisiner dans toutes les pièces du château où se trouve une cheminée.

4- Les mets qui venaient d'être goûtés par un officier de bouche étaient présentés sur la crédence. On goûtait les plats pour vérifier qu'ils n'étaient pas empoisonnés ou avariés. Si le plat pouvait être consommé sans crainte, on le déposait sur la crédence « à couvert » (sous un couvercle ou plus souvent recouvert par une serviette), signe qu'il avait été goûté. **Aujourd'hui, nous avons encore cette expression : « mettre le couvert ».**

Chambre de parement (salle 6)

1- Le dressoir sert à exposer la vaisselle de luxe. Plus il comporte d'étages, plus le seigneur peut exposer d'objets de prix : orfèvrerie, miroir vénitien, flacon d'hypocras, drageoir d'épices ...pour impressionner le visiteur par l'étendue de ses richesses.

2- Le dressoir est composé de deux parties démontables, ce qui facilitait son transport.

3- On admet généralement que nos aïeux s'éclairaient peu. Cependant, l'abondance du luminaire était considérée comme un luxe nécessaire pour les fêtes de nuit, les cérémonies religieuses ou les grands événements. Bougies en cire d'abeille (chère), chandelles en suif, torches résineuses, huile végétale ou animale amè-

nent une multitude d'objets adaptés, *tortis, tortes, chandélabres, flambiaux, chandeliers à poing, à huile, à branches, suspendus, de table...*

Le porte-flambeau peut être à plusieurs étages, disposer d'un axe sur lequel on pouvait fixer le cierge, s'orner de ferronneries destinées à retenir la cire qui s'écoule, pivoter sur son pied...

La lampe, quant à elle, permet de consumer l'huile, quelquefois parfumée, et ce, à l'aide d'une mèche flottante. La fenêtre, plus grande que dans les châteaux forts, ce qui permet de confirmer l'idée de lieu de villégiature.

La conception du temps n'était guère très différente de la nôtre : l'année comportait douze mois, les journées, douze heures. Cependant, ces journées suivaient le rythme de la luminosité solaire : certes, elles étaient divisées en douze heures, mais douze heures solaires. C'est pourquoi les horloges n'avaient qu'une aiguille, reproduisant le système du cadran solaire.

Chambre de retrait (salle 7)

1- Les réponses peuvent être saugrenues ou amusantes. Il s'agit au travers des réponses, de montrer que dans sa chambre, **en fermant les rideaux entourant son lit**, le seigneur pouvait s'isoler sans pour autant avoir à se mettre dans des postures inconfortables - sous le lit par exemple- ou étouffer sous les couvertures, entre autres.

2- Sur le dessin :

Indique avec une flèche ce qui procure de la chaleur : la cheminée

Hachure ce qui isole le lit du froid : **l'estrade** sur laquelle est posé le lit, **les rideaux** (ou courtines), **le dais** (ou ciel) (partie supérieure du lit ici retenue par des cordes aux poutres du plafond).

Compléments :

La jeune industrie du drap de laine procure aux milieux aisés des ensembles de draperie dont on forme des « chambres ». La chambre est à l'origine le lit avec son haut dossier, son ciel, ses gouttières, sa contre-pointe, ses rideaux. Le lit se compose d'une sorte de balustrade posée sur quatre pieds, avec une ouverture dans le milieu de l'une des longueurs : ainsi, on peut se coucher sans effort « d'escalade ». **L'estrade qui surélève le meuble permet d'isoler le lit des dallages froids : les courtines, une fois tirées le transforment en lit clos qui conservera la chaleur du dormeur.**

Quels autres éléments dans la chambre, et qui ne figurent pas sur le dessin, peuvent isoler du froid? :
les tapisseries.

Compléments :

Les tapisseries font partie du mobilier : on les transportait facilement. Elles sont décoratives et ostentatoires... et isolaient efficacement du froid et de l'humidité. Elles sont tissées de laine, mais aussi de soie, de lin, et pour les plus précieuses d'entre elles, des fils de métal (or, argent) étaient intégrés au tissage. « La tapisserie est fille de l'inconfort : les civilisations de la Méditerranée se trouvaient bien des pavements de marbre et des murs ornés de fresques... Les rigueurs du climat qui règne en Europe au Moyen Âge, appellent d'autres réactions et c'est de réchauffer les murs qu'il est question, quand on songe à les orner. » (Jean Favier, in *Les tapisseries du château de Langeais*) La tapisserie « absorbe » l'humidité, la laine « retient » la chaleur des feux et isole des courants d'air.

Salle du mariage (salle 8)

Le second époux d'Anne de Bretagne et futur roi de France Louis XII se trouve près de la table où se déroule la lecture du contrat de mariage. Il porte un manteau orné de son emblème, le porc-épic.

Chambre de la dame (salle 9)

« La verdure à petits personnages » offre un panorama assez complet des loisirs aristocratiques à la fin du Moyen Âge : scène de déjeuner sur l'herbe, chasse à « l'homme sauvage », chasse à curre, cueillette au jardin ...

Compléments :

Le développement du commerce, des échanges, l'ouverture à de nouveaux pays permettent aux seigneurs de cette époque de se procurer des objets « exotiques » : leur matière et leur apparence se diversifient, comme en témoigne le *Barguenio* (près de la porte), meuble d'origine espagnole et composé de cuir et de parties d'ivoire.

Chambre des enfants (salle 10)

Un émail représente le premier fils de Charles VIII et d'Anne de Bretagne, le dauphin Charles-Orland, mort à l'âge de trois ans.

Un certain nombre d'objets suggèrent l'enfance au Moyen Âge : le berceau et la chaise haute étaient utilisés dans les milieux aisés.

La crédence montre aussi des représentations féminines en haut-relief : la Vierge à l'Enfant fait pendant à sainte Anne instruisant Marie.

Compléments :

On doit se rappeler que les garçons et les filles grandissent au château, au milieu de la fratrie jusqu'à l'âge de cinq à sept ans. Les garçons sont ensuite envoyés se former à l'extérieur et suivent un apprentissage approprié ; les jeunes nobles sont confiés au seigneur suzerain pour apprendre le métier de chevalier : lutte, maniement des armes, code de la guerre, dressage des chiens et des faucons pour la chasse mais aussi le chant et la poésie pour la courtoisie. Les monastères de femme peuvent recevoir aussi les jeunes filles nobles : elles y apprennent à écrire et à lire, le chant et l'art subtil de la broderie et du tissage. Le mariage – afin d'accroître un fief ou d'agrandir un domaine – reste la raison d'être des filles.

Cabinet d'art sacré (salle 12)

Sur la tapisserie intitulée *Le Meurtre d'Abel*, les thèmes du Sacrifice, du Sacré et de l'Interdit sont évoqués de manière édifiante. **Ainsi le meurtre d'Abel se conclut par la déchéance d'Adam que l'on voit en train de bêcher, et d'Ève condamnée à enfanter et aux travaux domestiques.** La deuxième scène présente **Abraham en chevalier, accueillant le grand prêtre, alors qu'on voit, en arrière plan, le sacrifice d'Isaac.** La troisième scène illustre le repas de la Pâques juive.

L'autre tapisserie de la pièce, intitulée *Le Miracle des abeilles* présente deux miracles. Le premier est celui des abeilles : celles-ci construisent une chapelle de cire pour honorer une hostie jetée par une femme impie. Le deuxième miracle montre un usurier juif jetant l'hostie consacrée dans un chaudron : celle-ci se transforme en Christ crucifié. Il se serait déroulé à Paris en 1290. L'antisémitisme officiel de la fin du XIII^{ème} siècle a popularisé ce miracle.

La composition des tapisseries nous montre donc des scènes principales, complétées par des récits secondaires : de gauche à droite, les plans se succèdent, dans le sens du récit ; chaque histoire est séparée par une colonne, un arbre, une ligne verticale et les séquences narratives s'organisent également en plans horizontaux.

Compléments :

Dans cette salle, on remarque une châsse, coffre précieux où l'on conserve les reliques et qui peut ainsi faire office d'autel portatif : par une tapisserie et un autel, on transforme n'importe quelle pièce de la résidence en chapelle lorsqu'elle n'en comporte pas.

L'homme du Moyen Âge a le besoin d'affirmer sa foi par la vue, le toucher des reliques. Ainsi se justifient les Croisades qui visaient à reconquérir le tombeau du Christ, à « mettre ses pas dans les Siens, à voir ce que Ses yeux avaient vu... ». C'est pourquoi la présence physique des reliques raffermait le courage et la foi de celui qui s'en approche et les touche. Compostelle reste le pèlerinage majeur de toute la chrétienté médiévale.

En outre, la décoration de cet objet rappelle ce jeu consistant à modifier l'échelle des choses : l'immense architecture d'église se réduit ici aux dimensions d'un reliquaire. L'infiniment grand et l'infiniment petit se côtoient dans un effet d'esthétique.

Salle des Preux (salle 13)

Dans cette salle, les tapisseries des Preux sont exposées : seules sept sont présentes au château. Ce thème très fréquent au Moyen Âge et pendant la Renaissance illustre les exploits de grandes figures héroïques qui sont des modèles. Ces preux, ou héros, sont des personnages empruntés à la Bible (Josué, David, Judas Macchabée), à l'Antiquité gréco-romaine (Hector, Alexandre, César) et à la chrétienté (Arthur, Charlemagne, Godefroy de Bouillon). Ils sont représentés sous les traits de cavaliers accompagnés de soldats. Toutes les tapisseries racontent les exploits de chevaliers célèbres et montrent l'aristocratie dans son activité préférée : la guerre.

La série présentée au château est la plus complète connue à ce jour : seuls manquent Judas Macchabée et Charlemagne.

Salle de Luini (salle 16)

La peinture « à la fresque » est un procédé de décoration que l'on rencontre dans les pays du sud où la lutte contre le froid et l'humidité n'est pas une priorité. Elle est peinte sur un enduit frais.

La fresque vit un essor prodigieux aux XIV^{ème} et au XV^{ème} siècle dans les régions méditerranéennes, dans la tradition de la culture antique. Les tapisseries, par leurs qualités thermiques ont un pouvoir isolant. En outre, par leur facilité de pose et dépose, elles suivent le seigneur dans ses déplacements, roulées dans des coffres et s'adaptent aux exigences d'un événement ou d'un lieu.